

Introduction

L'idée pour une conférence internationale sur les „transformations“ dans les pays maghrébins est née du constat que les sociétés des pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) connaissent des transformations rapides. Il nous avait semblé qu'à ce changement au niveau sociétal correspondaient des prises de parole – et d'images – dans les productions littéraires, cinématographiques et théâtrales qui abordaient très souvent des sujets sensibles.¹ Cette impression fut confirmée lors de séjour d'études, de multiples voyages et d'échanges avec des collègues et amis dans les pays du Maghreb. Il nous est apparu qu'un certain nombre d'œuvres artistiques reflétaient des transformations sociétales que l'on pouvait constater.

L'Anamnèse

Les réformes mises en route par Mohammed VI comme la réforme du code de la famille (moudawana) ou la mise en place d'une instance destinée à éclaircir la politique répressive et les persécutions arbitraires sous Hassan II constituent toutes les deux une étape importante dans ce processus et ont encouragé des artistes à lever des tabous et s'exprimer plus ouvertement. Parmi ces éléments transgressifs caractérisant la littérature maghrébine contemporaine, citons brièvement l'essor de la littérature carcérale au Maroc à la mort de Hassan II qui libère la parole sur les années de plomb, de même que la diversité, tant thématique qu'esthétique indéniables de la littérature féminine². Dans ces textes, on aborde des conflits jusqu'alors tabou, des souvenirs et mémoires refoulés, et on présente et on négocie des rêves et des utopies de manière que cet espace entre écriture/lecture devient un espace qui peut lier le présent avec le passé et un futur imaginé. Un espace qui lie aussi la mémoire et l'oubli, les constructions d'identité nationale, culturelle, religieuse et sexuelle en rassemblant différentes positions, mais aussi en rendant visible des moments ou aspects invisibles, refoulés, cachés, niés, ou en créant des moments imaginés qui présentent une réalité différente, potentielle, à venir.

¹ Voir : Susanne Gehrmann/Mechthild Gilzmer (s/d) : *Geschlechterordnungen in Nordafrika. Umbrüche in Literatur, Film und Gesellschaft*. Mainz : Kinzelbach, 2008.

² Voir notamment : Marta Segarra : *Stratégies narratives et identités chez les romancières maghrébines*. Barcelone : Universidad de Murcia, Servicio de Publicaciones, 2013.
Brinda J. Mehta : *Dissident Writings of Arab Women. Voices Against Violence*. London and New-York : Routledge, 2014.

Dans *Printemps arabe et littérature*³, Xavier Luffin, à travers un survol des textes majeurs de la littérature arabe, rappelle que la contestation sociopolitique n'est pas un sujet nouveau mais relève plutôt d'une tradition. Si la dénonciation, dans le feu des revendications nationalistes, s'exprime assez explicitement contre le pouvoir colonial, elle emprunte des tournures de plus en plus allusives au lendemain des indépendances afin de contourner la censure.

Parmi les œuvres contemporaines, encensées par la critique et présentées comme prémonitoires, figurent en tête de liste *L'immeuble Yacoubian*⁴ d'Alaa al-Aswani, *Souriez, vous êtes en Tunisie*⁵ de Habib Selmi, *Amnesia*⁶ de Jalila Bakkar et Fadhel Jaïbi et *Les ailes du papillon*⁷ de Muhammad Salmawi. Dans une veine satirique, Habib Selmi dépeint, à travers les yeux de Taoufik, un Tunisien qui rentre au pays après cinq ans d'absence, les contradictions et l'hypocrisie sociale des siens qui, sous des dehors de respectabilité religieuse (port du voile, fréquentation régulière de la mosquée) mènent un train de vie assez libertin. Les dramaturges Jalila Bakkar et Fadhel Jaïbi mettent en scène dans *Amnesia* la chute soudaine d'un important dirigeant politique. Placé sous résidence surveillée puis interné dans un asile psychiatrique Yahia Yaïch parvient à prendre la fuite et quitte son pays. Dans *Les ailes du papillon*, Salmawi semble anticiper les révoltes de Janvier 2011 en Egypte. Le peuple, excédé par les élections truquées, la hausse du taux de chômage, sort dans la rue et revendique le changement de la constitution et la mise en place d'un système politique aux principes démocratiques. Si le roman de Salmawi fait la part belle aux intellectuels et aux partis de gauche présentés comme les initiateurs des soulèvements, Xavier Luffin rappelle que dans la réalité ces derniers ont été pris de court par la révolte populaire.

Ce qui vaut pour la littérature, vaut également pour le cinéma au Maghreb : depuis un certain temps déjà on y aborde des sujets sensibles contribuant ainsi à un discours plus diversifié et plus ouvert sur les questions cruciales des communautés respectives. Florence Martin a suivi l'évolution des cinéastes femmes au Maghreb dans son livre *Screens and Veils. Maghrebi Women's Cinema*.⁸ Dans la deuxième partie, intitulée « Transvergent

³ Xavier Luffin : *Printemps arabe et littérature. De la réalité à la fiction, de la fiction à la réalité*. Bruxelles : Académie Royale de Belgique, coll. Académie en poche, 2013.

⁴ Alaa al Aswani : *L'immeuble Yacoubian*, [Imārat Ya'qubian, Le Caire, Madbuli, 2002]. Paris : Actes sud, 2006.

⁵ Habib Selmi : *Souriez, vous êtes en Tunisie*. Paris : Actes sud, 2013.

⁶ La pièce *Amnesia* de Jalila Bakkar a été représentée la première fois en 2010 au festival d'Avignon.

⁷ Mohammed Salmawi : *Les ailes du papillon* [Aġnihāt al-farrāša, Le Caire : Al-dār al-misriyya al-lubnāniyya, 2011]. Paris : Oriens, 2014.

⁸ Florence Martin : *Screens and Veils. Maghrebi Women's Cinema*. Bloomington/Indianapolis : Indiana University Press, 2011.

Screens », elle aborde trois films qui proposeraient des « new and reversed cinematic images of women [...] in a novel fashion. »⁹ Elle analyse le film algérien *Rachida* de Bachir Chouikh qui montre une jeune enseignante, victime du terrorisme intégriste qui lie l'histoire violente de l'Algérie à ce passé récent et projette ainsi le danger d'une continuité s'il n'y a pas changement. *Satin Rouge* (2002) de la cinéaste tunisienne Raja Amari raconte l'histoire d'une veuve qui dépasse une crise identitaire en se tournant vers la danse, ce qui symbolise une libération individuelle et sexuelle. Le film *Bedwin Hacker* (2002) de Nadia El Fani aborde les questions de la globalisation et du pouvoir de l'internet à partir de la perspective d'une jeune pirate informatique qui infiltre et boycotte les grands systèmes. Ces trois films pourraient être considérés comme représentatifs de thématiques sensibles – la violence, la liberté sexuelle, la liberté d'expression – mis en narration comme une action imaginante qui servirait comme médiation entre une communauté en mal de visions pour sortir d'une stagnation. Robert Lang publie *New Tunisian Cinema. Allegories of Resistance* en 2014¹⁰. Dans le dernier chapitre, il aborde le changement fondamental de 2011 en se penchant surtout sur le film *Making of* (2006) de Nouri Bouzid, dans lequel un jeune homme qui fait du 'break dance' exprime son désir de partir parce qu'il n'a plus de rêves, plus d'avenir dans son pays. avant qu'il ne se transforme en martyr sous l'influence des groupements islamiques radicaux. Bouzid met la perte de rêves, la perte de l'imagination pour un avenir au centre de sa réflexion qui questionne le système politique qui n'arrive pas à intégrer la jeunesse dans la société et en même temps, questionne les offres de réponse de divers groupes, entre autres le groupement extrémiste. Dans un tel film s'annonce déjà le besoin pour un changement fondamental.

Le dossier de la revue *Africultures* 87 (2011) consacré au festival de Cannes 2011, est intitulé « cinéma et révolution » donne un panorama de films des pays nord-africains programmés à Cannes et qui annoncent les événements, comme le film *Le Chaos* de Chahine, et autres courts métrages témoignant des ruptures et changement en cours.

Le temps de la révolte

Peu après la conférence en fin 2010, les événements qu'on appellera « le printemps arabe », ont commencé. Les soulèvements ont été accompagnés par une effervescence sur le plan de l'écriture. Cette production qui s'écrit majoritairement en langue arabe dit l'urgence

⁹ Idem., 38.

¹⁰ Columbia University Press, 2014.

de témoigner de ce qui se passe, de consacrer « l'inattendu »¹¹ dans cette région du monde, accusée de léthargie.

Aussi, des grandes plumes de la littérature maghrébine francophone comme Tahar Ben Jelloun et Abdelwahab Meddeb s'empressent de réagir, à chaud, sur les événements. Benjelloun publie *Par le feu*, un texte fictionnel dont le héros n'est d'autre que Mohamed Bouazizi, le jeune vendeur ambulant qui s'immola dans un geste de désespoir et d'indignation après la confiscation de sa marchandise par les autorités. Ce texte sera repris dans un essai hybride, intitulé *L'étincelle*¹², regroupant des analyses de l'histoire sociopolitique de la Tunisie, du Maroc et de l'Algérie et des fictions où Benjelloun, pour reprendre ses mots se met dans la peau de Ben Ali et de Mubarak au moment des révoltes. Dans *Printemps de Tunis*,¹³ Meddeb livre, à son tour, son regard et ses réflexions sous forme de 33 courts chapitres, presque des chroniques de la révolution en marche en Tunisie, où espoir et craintes du lendemain se mêlent à l'analyse historique et politique de la dictature moderne créée par Bourguiba. Enfin, et sans prétendre à l'exhaustivité, signalons quelques textes qui se sont également penchés sur la guerre en Lybie¹⁴, au Yémen, et en Syrie¹⁵, ainsi qu'aux mouvements de protestation qui ont agité les rues marocaines¹⁶ et algériennes¹⁷.

Depuis l'enthousiasme que ces révoltes ont générée jusqu'au scepticisme qui s'en est suivi (après le retour de l'autoritarisme militaire dans le cas de l'Égypte et le chaos dans lequel sont toujours plongées la Lybie et surtout la Syrie), la parenthèse littéraire du Printemps arabe est loin d'être fermée. Les textes littéraires, empruntant les formes les plus diverses et paraissant sous forme imprimée ou électronique, n'ont pas fini de foisonner ni de nourrir la critique.

Cela vaut aussi pour le cinéma. Un très bon exemple est certainement le film *Le printemps tunisien* (2014) de Raja Amani, produit et diffusé sur ARTE (18.12.2014) et sélectionné pour la compétition officielle du FESPACO 2015. Ce film raconte la vie quotidienne de trois musiciens au moment des changements. Survivre dans un état avec un système corrompu basé sur un contrôle policier et de violence gratuite, se présente comme une gageure désespérante : un accepte les avances d'une femme riche, le deuxième tente de

¹¹ *L'inattendu dans la création littéraire et artistique, à la lumière du « Printemps arabe »*, colloque organisé par le Groupe d'étude des littératures francophones, du 23 au 25 octobre 2013, à l'Université Lumière Lyon-2.

¹² Tahar Benjelloun : *L'étincelle. Révoltes dans les pays arabes*. Paris : Gallimard, 2011.

¹³ Abdelwahab Meddeb : *Printemps de Tunis*. Paris : Albin Michel, 2011.

¹⁴ Cité par Xavier Luffin : Ibrahim al Kuni, *Fursan al-ahlam al qatila* [les cavaliers des rêves assassinés]. Beyrouth : Dar al adab, 2012.

¹⁵ Maha Hassan : *Tubul al-hubb*, [les Tambours de l'amour]. Beyrouth : Al-kawkab, 2013.

¹⁶ Sonia Terrab : *La révolution n'a pas eu lieu*. Casablanca : La croisée des chemins, 2015.

¹⁷ Kamel Guerroua : *Le souffle du printemps*. Paris : Pierre Godel, 2012.

se suicider et le troisième est confronté à la corruption du système quand il apprend que, faute de moyens, il ne pourra pas devenir enseignant malgré sa réussite au concours de qualification. Quand il tombe amoureux d'une jeune activiste – diplômée en langues – qui contribue aux blogs contre le gouvernement, il est pris de plus en plus par les événements, qui se transforment en manifestations contre le pouvoir après qu'un quatrième jeune homme, vendeur de légumes, tracassé par des policiers parce qu'il n'avait pas ses papiers, s'immole devant les yeux des policiers et des passants.

A partir des récits de vies de ces trois jeunes hommes, le film transmet une impression forte de désespoir absolu face à un système qui ne laisse aucune issue pour pouvoir vivre une vie digne malgré les efforts énormes fournis par chaque individu. Cet engouement pour une rébellion contre un système qui entrave l'épanouissement individuel et communautaire montre que le changement était nécessaire, inévitable et justifié, si on accepte des valeurs éthiques comme les droits humains déclarés par l'UNESCO¹⁸.

Les contributions à ce volume

Les contributions dans ce volume abordent principalement des œuvres « d'action imaginante », des textes littéraires et des films, qui faisant partie de cette vague d'idées et d'actions imaginantes qui montait depuis longtemps pour prendre forme « réelle », pour se transformer en action tout court.

La première partie de cet ouvrage rassemble les articles qui établissent un état des lieux de la production littéraire et artistique dans les pays du Maghreb.

Nahed Nadia Nouredine fait une étude quantitative et qualitative de « la diffusion et la réception de la littérature maghrébine de langue française dans ses milieux socioculturels d'origine » dans une période allant des années 1980 à 2008. L'Algérie demeure le pays dominant en ce qui concerne la production littéraire, l'auteure constate néanmoins l'écart thématique de plus en plus prononcé entre les ouvrages produits au Maghreb et ceux qui paraissent en France. En effet, il semblerait que la littérature nationale (des ouvrages dont le cadre spatial de référence explicite ou implicite est un pays du Maghreb) qui s'affirme de plus en plus au Maroc, en Algérie et en Tunisie souhaite rompre avec le « voyeurisme occidental » prisé par le public français. Ainsi les ouvrages abordant notamment les questions de la condition féminine, de l'immigration et de l'intégrisme religieux sont plus vendus en France qu'au Maghreb.

¹⁸ Voir « Déclaration universelle des droits de l'homme ». <http://www.un.org/fr/documents/udhr/index.shtml>

Khaled Zekri nous invite dans son article « L'ère post-idéologique de la littérature marocaine » en analysant les textes de Fouad Laroui, Youssouf Fadel, Rita El Khayat, Abdallah Taia, Rachid O. et Mohamed Nedali) à appréhender le lien entre le littéraire et le politique non en termes de causalité mais, selon Jacques Rancière (*Le Partage du Sensible*), en termes de reconfiguration à travers trois modalités : le processus d'individuation, la mise en récit du désir homo-érotique et la reconfiguration de la figure de l'étranger. Ces trois modalités constituent l'inscription d'une nouvelle subjectivité dans la création littéraire qui rend visibles les transformations survenues au Maroc ces deux dernières décennies.

Parmi les transformations notables et communes aux trois pays du Maghreb, il faut rappeler la reconnaissance du statut officiel des langues berbères, à côté de l'arabe et du français. Cette reconnaissance s'est traduite par l'introduction de l'amazigh à titre d'exemple comme langue d'enseignement dans les milieux scolaires, et l'ouverture de structures de recherche comme l'Institut Royal de la Culture Amazighe au Maroc (IRCAM) et de département de langue et culture amazigh dans les universités algériennes. L'article de Mohand Akli Salhi s'intéresse au cas kabyle en Algérie et sonde les différentes productions littéraires et culturelles participant à la visibilité de la langue amazighe à partir des années 1990.

Sur le plan artistique, les articles de Verena Domberg et Omar Fertat scrutent, respectivement, les facteurs de changements et de résistance dans les domaines du cinéma algérien et du théâtre au Maroc. Omar Fertat analyse l'effervescence théâtrale au Maroc, durant la dernière décennie du règne de Hassan II, impulsée par la mise en place de structures officielles comme l'Institut des Arts Dramatiques (ISADAC) et d'une politique gouvernementale de promotion théâtrale, symbolisée par la nomination significative de Touria Jabrane, grande dame de la scène marocaine, au poste de ministre de la culture en 2007. Le tableau est néanmoins loin d'être idyllique comme le relève à plusieurs reprises Omar Fertat pour qui les défis structurels et culturels sont toujours à l'ordre du jour pour le théâtre et ses praticiens.

Optant pour une approche diachronique, Verena Domberg revient sur la genèse du cinéma algérien, des débuts prometteurs où les questions identitaires et sociales sont au cœur de la production filmique en passant par la crise des années 1990 qui menace l'existence même du 7^{ème} Art. L'article met en lumière les thématiques nouvelles abordées par les cinéastes de la post-décennie noire, en particulier les espoirs et les déceptions d'une société encore traumatisée.

Le deuxième volet de cet ouvrage est consacré aux articles examinant la question du genre au prisme de la littérature et du cinéma. Mechtild Gilzmer opte pour une lecture diachronique afin de mettre en exergue les préoccupations au cœur de la littérature féminine au Maghreb et au Maroc en particulier. Certes les réformes sociales (alphabétisation, vie active) et juridiques (code du statut personnel en Tunisie depuis Bourguiba, puis au Maroc sous Mohamed VI) sont perçues comme des progrès œuvrant à l'amélioration du statut et des droits de la femme dans les pays du Maghreb, l'épisode algérien rappelle à quel point ces acquis demeurent fragiles. Birgit Mertz-Baumgartner explore sous l'angle du traumatisme causé par la guerre civile les textes des écrivaines algériennes Maïssa Bey, Latifa Ben Mansour, Leïla Marouane et Wahiba Khiari.

Au-delà du témoignage, ces textes marquent la volonté des auteures à briser les conventions sociales, en optant pour une écriture délibérément audacieuse donnant une place primordiale au corps comme l'analyse Khadija Mouhsine à partir d'un corpus de textes de romancières marocaines contemporaines, Bahaa Trabelsi, Siham Bencheikroun et Touria Oulehri.

Le tabou sexuel figure parmi les questions les plus sensibles et les plus polémiques car il relève selon Isabelle Charpentier du politique. Son article examine d'un point de vue sociologique les textes d'écrivaines algériennes s'élevant contre « L'Obsession de la virginité » et le code de l'honneur, qui assurent la domination du système patriarcal.

Moulay Driss El Maarouf montre à partir de *Casanegra* de Nourredine Lakhmari, un film qui a choqué par la crudité de ses propos, comment une réflexion sous-jacente est menée sur l'homosexualité appelant ainsi à relire le film non plus comme une dénonciation des contraintes socio-économiques entravant l'avenir de la jeunesse marocaine mais plutôt comme une célébration des modes de vie dits marginaux.

Les questions liées à l'identité, à l'écriture de soi sur le mode fictif ou factuel font l'objet des articles du troisième volet de cet ouvrage. Dans une perspective postcoloniale, Ricarda Bienbeck analyse comment la complexité narrative du roman *Cette fille-là* - entremêlement des genres, focalisation éclatée, intertextualité - met en exergue la souffrance générée par l'hybridité identitaire de la protagoniste Malika. Maroua El Naggare montre que le recueil de récits d'enfance d'Abdelfattah Kilito, *Le cheval de Nietzsche*, développe une esthétique de la pudeur teintée d'humour, en rupture avec « la mauvaise conscience » due à la situation de bilinguisme qui caractérise bon nombre de romans maghrébins.

Pour Lamia Bereksi Meddahi, l'œuvre de Y.B., des chroniques de *Comme il a dit lui* à *Allah Superstar*, se fait l'écho de la trajectoire personnelle et littéraire de l'auteur, de sa

dénonciation du climat politique et religieux en Algérie qui le conduit à migrer en France, où il s'attaque aux amalgames entre Islam et intégrisme.

Enfin, Abdelaziz Amraoui offre un décryptage intéressant du film *Casanegra* en pensant l'espace architectural de la métropole marocaine comme « ville photogénique et cinématographique » afin de transcender l'habitat pour investir le culturel.

Ainsi ces contributions donnent un aperçu des changements de thématiques et d'esthétiques en aval du printemps arabe, dont certains se sont consolidés comme nouveaux genres ou champs thématiques, pendant que d'autres étaient éphémères répondant à une nécessité urgente. Dans tous les cas, les formes artistiques comme la littérature, le théâtre et le cinéma ont contribué à ce changement et l'ont accompagné tout en laissant des traces qui serviront comme fragments des archives mémoriaux.

Bibliographie

Aswani, Alaa al : *L'immeuble Yacoubian*, [‘Imārat Ya’qubian, Le Caire, Madbuli, 2002].

Paris : Actes sud, 2006.

Benjelloun, Tahar : *L'étincelle. Révoltes dans les pays arabes*. Paris : Gallimard, 2011.

Guerroua, Kamel : *Le souffle du printemps*. Paris : Pierre Godel, 2012.

Hassan, Maha : *Tubul al-hubb*, [les Tambours de l'amour]. Beyrouth : Al-kawkab, 2013.

Meddeb, Abdelwahab : *Printemps de Tunis*. Paris : Albin Michel, 2011.

Salmawi, Mohammed : *Les ailes du papillon* [Aḡnihāt al-farrāša, Le Caire : Al-dār al-misriyya al-lubnāniyya, 2011]. Paris : Orients, 2014.

Selmi, Habib : *Souriez, vous êtes en Tunisie*. Paris : Actes sud, 2013.

Terrab, Sonia : *La révolution n'a pas eu lieu*. Casablanca : La croisée des chemins, 2015.

Gehrmann, Susanne/Gilzmer, Mechthild (s/d) : *Geschlechterordnungen in Nordafrika.*

Umbrüche in Literatur, Film und Gesellschaft. Mainz : Kinzelbach 2008.

Lang, Robert : *New Tunisian Cinema. Allegories of Resistance*. New York : Columbia University Press, 2014.

Al Kuni, Ibrahim : *Fursan al-ahlam al qatila* [les cavaliers des rêves assassinés]. Beyrouth : Dar al adab, 2012.

Luffin, Xavier : *Printemps arabe et littérature. De la réalité à la fiction, de la fiction à la réalité*. Bruxelles : Académie Royale de Belgique, coll. Académie en poche, 2013.

Martin, Florence : *Screens and Veils. Maghrebi Women's cinema*. Bloomington/Indianapolis : Indiana University Press, 2011.

Mehta, Brinda J. : *Dissident Writings of Arab Women. Voices Against Violence*. London and New York : Routledge, 2014.

Segarra, Marta : *Stratégies narratives et identités chez les romancières maghrébines*. Barcelone : Universidad de Murcia, Servicio de Publicaciones, 2013.

L'inattendu dans la création littéraire et artistique, à la lumière du « Printemps arabe », colloque organisé par le Groupe d'étude des littératures francophones, du 23 au 25 octobre 2013, à l'Université Lumière Lyon-2.

<http://www.un.org/fr/documents/udhr/index.shtml>